



Syria

Archéologie, art et histoire

92 | 2015

Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales

Trois armes de jet trouvées à Madā'in Sālih, l'ancienne Hégra (Arabie Saoudite)

Damien Glad et Amaury Confais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3227>

DOI : 10.4000/syria.3227

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 279-289

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Damien Glad et Amaury Confais, « Trois armes de jet trouvées à Madā'in Sālih, l'ancienne Hégra (Arabie Saoudite) », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3227> ; DOI : 10.4000/syria.3227

© Presses IFPO

TROIS ARMES DE JET TROUVÉES À MADĀ'IN SĀLIH, L'ANCIENNE HÉGRA (ARABIE SAOUDITE)

Damien GLAD

Chercheur associé au CRAHAM de Caen et à l'UMR 8167 Orient et Méditerranée

Amaury CONFAIS

Diplômé Master 2, Université Paris I

Résumé – Les fouilles du tombeau 117 à Madā'in Sālih (Hégra) entre 2008 et 2011 ont permis la découverte de trois armatures de flèches. Le creusement du tombeau est daté de la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. par une inscription mais les niveaux archéologiques y sont très bouleversés. Les enjeux de cette recherche sont de préciser la typologie chronologique de ces éléments d'armement militaire, l'origine de leur production et leur processus de diffusion dans le monde méditerranéen. L'étude de ces armatures permet, enfin, de contribuer plus généralement à l'analyse du contexte entourant ces inhumations par la détermination de l'origine et du statut du ou des défunts auxquels ont appartenu ces armes.

Mots-clés – Arabie Saoudite (Hijāz), Madā'in Sālih (Hégra), royaume nabatéen, province romaine d'Arabie, tombeau, pointe de flèche, armée romaine

Abstract – The excavation of tomb IGN 117 at Madā'in Sālih between 2008 and 2011 led to the discovery of three arrowheads. This tomb is dated by an inscription to AD 60/61 but the archaeological levels in the funerary chamber have been disturbed. This study aims at defining the typo-chronology of these *militaria*, the origin of the production of the arrowheads and the process of their spread in the Mediterranean world. More generally, it gives information on the context of the burials to which they are associated, namely the origin and status of the deceased who owned them.

Keywords – Saudi Arabia, Madā'in Sālih (Hegra), Nabataean kingdom, tomb, roman province of Arabia, arrowhead, typo-chronology, Roman army

ملخص – أتاح تنقيب المدفن ١١٧ في مدائن صالح (الحجر) بين عامي ٢٠٠٨ و ٢٠١١ اكتشاف ثلاثة رؤوس سهام. يُرّخ حفر المدفن إلى النصف الثاني من القرن الأول الميلادي. من خلال نقش كتابي. و لكن السويات الأثرية فيه مشوشة وشديدة الاضطراب. تتمثل رهانات هذا البحث بتحديد التصنيف الزمني بشكل أدق لقطع العتاد العسكري هذه. أصل إنتاجها وعملية توزيعها في عالم البحر الأبيض المتوسط. تتيح دراسة هذه الرؤوس. في نهاية المطاف. المساهمة بشكل عام في تحليل السياق المحيط بهذه القبور من خلال تحديد أصل ووضع. أو حالة. هذا أو هؤلاء المتوفين الذين تعود إليهم هذه الأسلحة.

كلمات محورية – المملكة العربية السعودية (الحجاز). مدائن صالح (الحجر). المملكة النبطية. الولاية الرومانية العربية. مدفن. رؤوس سهام. الجيش الروماني.

Les trois armes de jet présentées dans cette contribution ont été découvertes au cours de la fouille d'un tombeau nabatéen à façade décorée de Madā'in Sālih, l'ancienne Hégra, dans le nord-ouest de l'Arabie Saoudite (**fig. 1**). Ce tombeau appartient au type connu sous le nom de façade à deux rangées de merlons, c'est-à-dire une façade dont le couronnement est composé de deux rangées de merlons superposées. Il porte le numéro C14 dans la *Mission archéologique en Arabie* des pères A. Jaussen et R. Savignac et le numéro IGN 117¹ dans le catalogue des tombeaux de la monographie consacrée aux tombeaux nabatéens d'Hégra². C'est un petit tombeau dont la façade (**fig. 2**), de 3 x 4,80 m, est taillée approximativement au centre de la paroi orientale d'un massif de grès allongé, orienté nord-ouest-sud-est, qui s'étend au sud-est du centre urbain de l'ancienne Hégra. Un cartouche portant une inscription nabatéenne³ est taillé sur l'attique qui sépare l'architrave du couronnement. Il s'agit d'un document juridique comparable, dans sa composition, à ceux qui sont gravés sur une trentaine d'autres tombeaux de Madā'in Sālih. Le texte, de cinq lignes, précise que le tombeau a été commandité par une femme appelée Hīnat et qu'elle l'a fait « pour elle-même et pour ses enfants et sa descendance ». Le texte est daté de l'an vingt et un du roi nabatéen Malichos II, soit 60/61 apr. J.-C.

Ce tombeau a été fouillé entre 2008 et 2011 par Isabelle Sachet et Nathalie Delhospital dans le cadre de la Mission archéologique de Madā'in Sālih⁴. La chambre funéraire, de 4,60 x 5 m environ, contient une seule tombe à fosse, creusée dans l'angle postérieur droit. La fouille, l'étude anthropologique des ossements humains mis au jour et les datations ¹⁴C⁵ ont révélé que quatre-vingts individus ont été inhumés à l'intérieur, probablement jusque dans le courant du III^e s. apr. J.-C., soit sur une période d'environ 200 ans puisque le tombeau est daté de 60/61. Les premières inhumations, y compris celle d'une femme, ont été réalisées dans la fosse. Des individus ont ensuite (ou à peu près en même temps) été déposés directement sur le sol rocheux de la chambre avant que leurs ossements ne soient repoussés vers la fosse. Des cercueils en bois, dont un contenait trois individus, ont alors été posés à leur place. L'étude des caractères discrets a montré l'existence de liens de parenté entre les individus inhumés dans le tombeau. Enfin, la fouille a livré une grande quantité de textiles et de cuirs dont l'étude a permis de restituer une partie du rituel funéraire nabatéen⁶.

Les trois armes proviennent de la partie postérieure gauche de la chambre funéraire (zone A de la fouille), un secteur qui correspond à l'une des phases les plus anciennes du tombeau mais dont les vestiges ont été particulièrement bouleversés en raison de la longue occupation de la tombe et de pillages successifs. Ces armes ont été mises au jour parmi de nombreux ossements humains (plusieurs individus, dont au moins un adulte) et des fragments de cuir, de tissu et d'objets en bois. Bien qu'elles proviennent du même secteur, il n'est pas certain que les trois armes aient appartenu à un seul défunt.

Ces objets en fer sont les seules armes découvertes jusqu'à présent à Hégra en contexte funéraire. Il s'agit de deux armatures de flèches à trois ailettes à tête triangulaire et d'une armature de flèche bipenne à douille. Ce type d'arme est bien connu dans l'Empire romain, du Haut-Empire à l'époque romaine tardive, ainsi que dans le monde germanique. Parmi les questions qui se posent figurent celles de leur origine et de leur fonction : s'agit-il d'armes romaines ou nabatéennes, d'armes de chasse ou de guerre ? Que nous apprend le dépôt funéraire d'armes sur le ou les défunt(s) ?

1. L'Institut Géographique National a numéroté tous les tombeaux de Madā'in Sālih en 1978 dans le cadre d'un projet de cartographie et de relevés commandé par le Département des Antiquités saoudien.
2. NEHMÉ à paraître.
3. JAUSSEN & SAVIGNAC 1909-1914, I, inscription nabatéenne n° 26 (JSNab 26).
4. Cette mission, réalisée sous l'égide du ministère des Affaires étrangères français et de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities, est dirigée par L. Nehmé, F. Villeneuve et D. Al-Talhi.
5. Rapports préliminaires dans DELHOPITAL & SACHET 2010, p. 221-225, fig. 53-64 ; DELHOPITAL & SACHET 2014, p. 169-186, fig. 5-66 ; DELHOPITAL & SACHET à paraître.
6. BOUCHAUD *et al.* 2015.

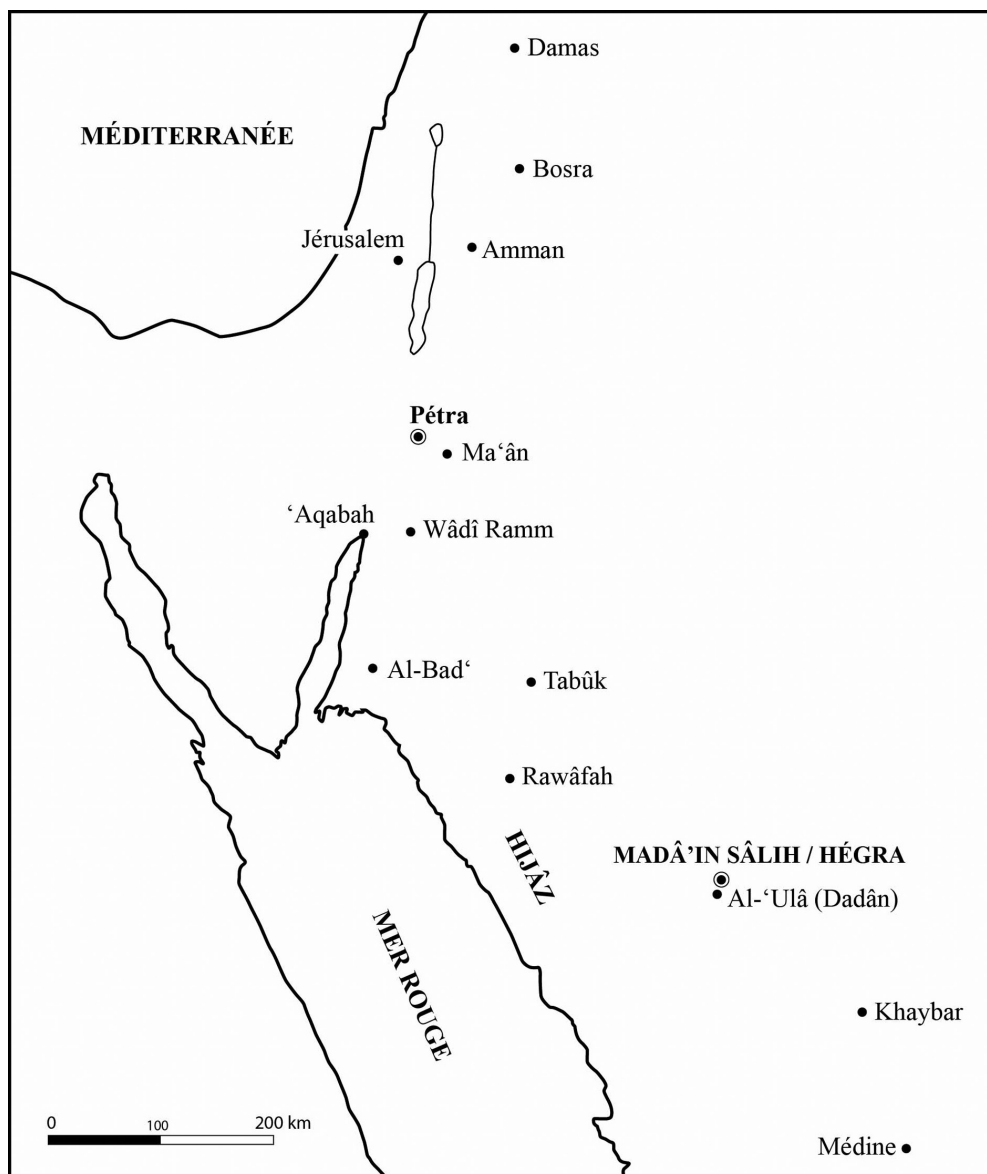


Figure 1. Carte régionale © L. Nehmé.

PRÉSENTATION DES MILITARIA

Deux des trois armatures appartiennent au même type. Il s'agit d'armatures de flèches à trois ailettes qui se caractérisent par la disposition de trois barbelures autour d'une âme centrale s'achevant en une soie pour l'emmanchement.

La première armature, 50297_M01 (fig. 3 et 6), mesure 5,20 cm⁷. La soie, qui mesure seulement 1,30 cm, paraît fragile en comparaison de la tête, qui occupe plus des deux tiers de l'arme. La pointe, conique, présente une section en étoile à trois branches. Chaque ailette mesure 1,20 cm et s'étend sans interruption de la pointe à la soie, ce qui confère à la tête de l'armature un profil triangulaire. On note la présence de traces éparses de rouille. La très bonne conservation de l'arme permet toutefois de constater la qualité du travail de forge : les tranchants, bien droits, sont encore intacts.

7. Mesure arrondie à deux décimales.

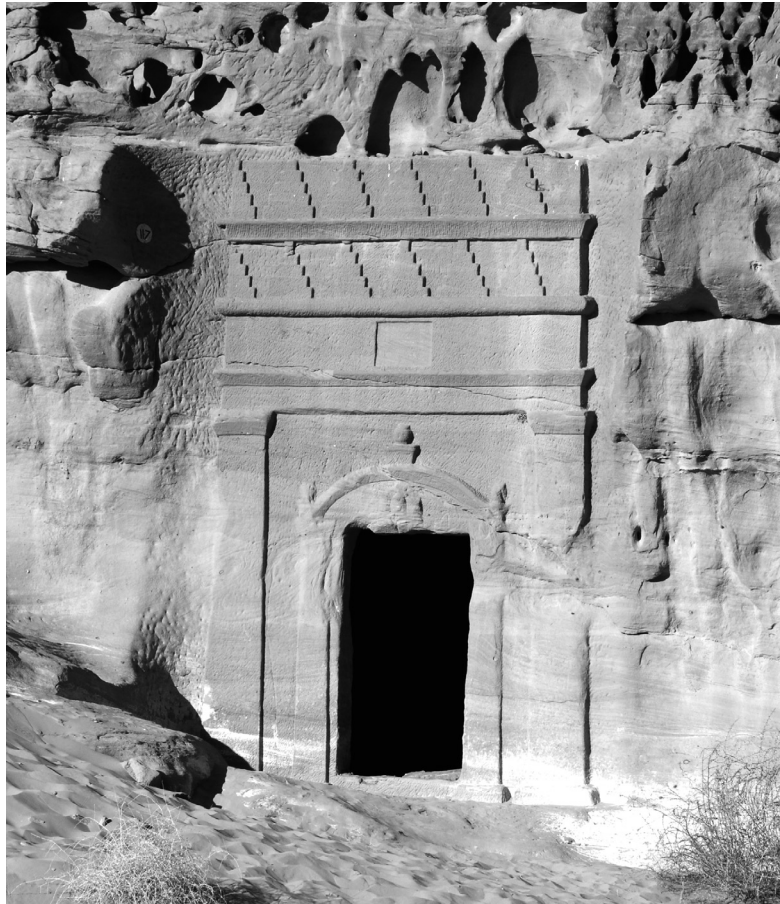


Figure 2. La façade de IGN 117
© Mission archéologique de Madā'in Sālih.

La seconde armature, 50298_M01 (**fig. 4 et 6**), est moins bien conservée. Elle a une longueur totale de 3,30 cm et la soie mesure seulement 1 cm. La proportion est donc la même que pour la première armature : 2/3 de la longueur pour la tête et 1/3 pour la soie. Les ailettes, dont la forme ne varie pas sensiblement, sont toutefois plus massives. Elles mesurent 2,20 cm de longueur. Les tranchants sont moins bien préservés.

Dans les deux cas, l'angle entre les ailettes est supérieur à 120°. Les deux soies ont des longueurs différentes mais le même diamètre. La différence de taille peut s'expliquer par la quantité de matériau disponible lors de la fabrication. L'état de conservation de la pointe et des tranchants permet de penser que ces armatures n'ont jamais été décochées. Des microtraces d'affûtage sont toutefois visibles à l'œil nu sur certaines ailettes.

La troisième arme, 50106_M01 (**fig. 5 et 6**), appartient à un type différent. L'objet est composé d'une pointe de section losangique qui s'émancipe en deux barbillons, de part et d'autre d'une âme centrale prolongée par une longue douille pour l'emmanchement. Cette dernière, creuse, est de forme conique. L'arme, très rouillée mais entièrement conservée, mesure 5,8 cm de long pour une largeur maximale, au niveau de la pointe, de 1,20 cm. La tête est longue de 2,30 cm⁸. Le diamètre de l'extrémité ouverte de la douille mesure 0,70 cm. La douille n'était pas fixée à une hampe en bois à l'aide d'une virole. On constate au contraire que la partie distale de la douille est biseautée sur chaque flanc. Il s'agit de

8. Mesure prise de l'extrémité de la pointe à la jonction avec la douille.

marques de forge : la douille a été martelée après emmanchement afin de solidariser le tout. Les pennes sont de petites dimensions et une seule est intégralement conservée. Elle présente une pointe légèrement rentrante vers la douille. Compte tenu des dimensions de l'arme, il s'agit d'une armature de flèche. Le diamètre de la douille semble en effet petit, même pour un fer de javeline.

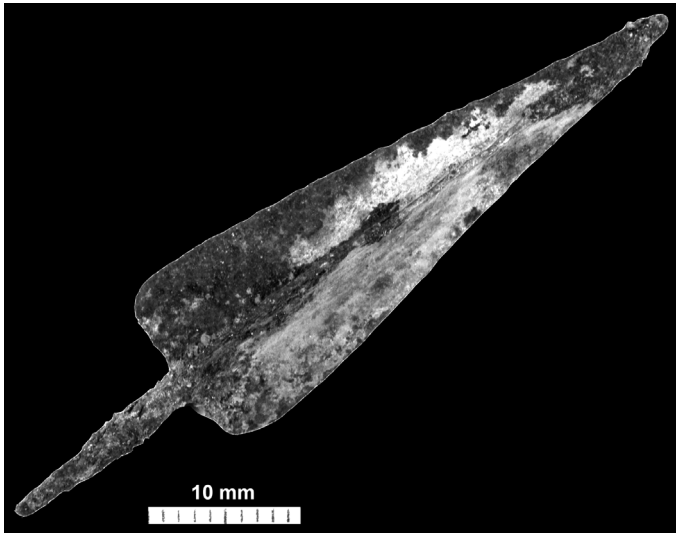


Figure 3. Armature 50297_M01
© Mission archéologique de Madā'in Sālih.

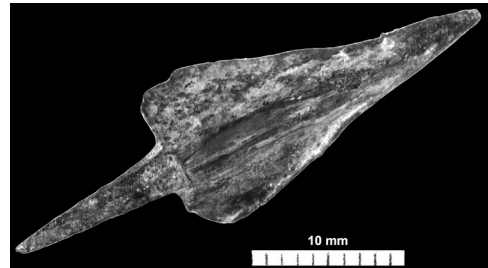


Figure 4. Armature 50298_M01
© Mission archéologique de Madā'in Sālih.

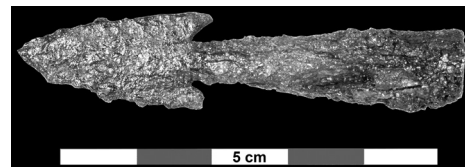


Figure 5. Armature 50106_M01
© Mission archéologique de Madā'in Sālih.

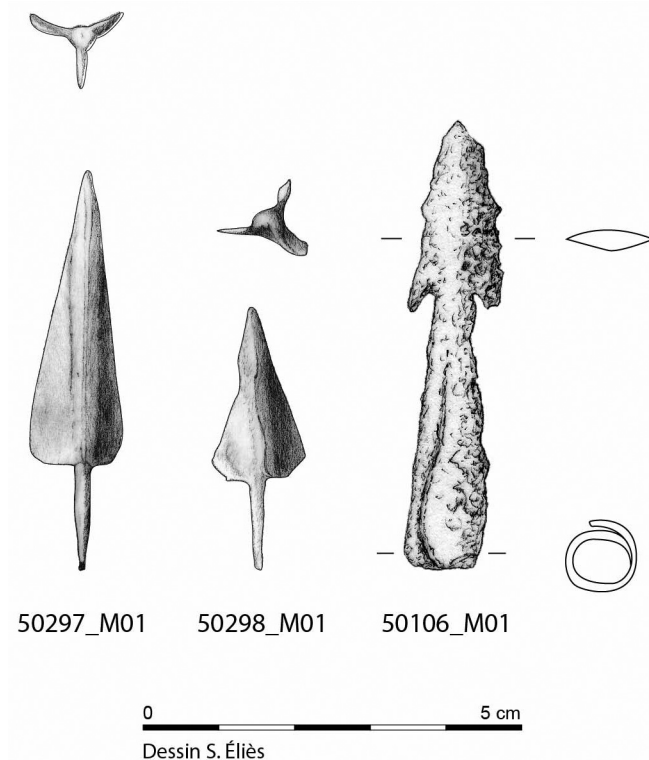


Figure 6. Armatures de flèches
© S. Eliès, Mission archéologique de Madā'in Sālih.

PARALLÈLES, ORIGINE ET DIFFUSION

Les plus anciennes armatures de flèches à trois ailettes étaient en bronze. Elles sont connues dès le VIII^e s. av. J.-C. en Mésopotamie, en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Asie Mineure et dans le Caucase. Les exemples en fer parviennent dans ces régions vers le VII^e-VI^e s. av. J.-C., depuis l'Asie centrale, par l'intermédiaire des Scythes⁹. Elles apparaissent dans le monde romain bien plus tard, au cours du II^e s. av. J.-C., grâce aux circulations avec le monde grec¹⁰. Des armatures de flèches à trois ailettes en fer ont été retrouvées dans l'arsenal d'Aï Khanoum, en Afghanistan. Elles coexistaient avec des armatures en bronze dans un contexte du milieu du II^e s. av. J.-C.¹¹. Les armatures de flèches à trois ailettes à tête triangulaire sont très fréquentes dans l'Empire romain entre les I^{er} et IV^e s. apr. J.-C.¹². On en connaît des parallèles jusque dans la péninsule Ibérique, à Numance¹³. Pour la même période, on connaît également des parallèles chez les Sarmates¹⁴ ainsi qu'au Proche et au Moyen-Orient¹⁵.

De nombreuses armatures de flèches à trois ailettes à soie ont été découvertes dans des contextes militaires où des troupes romaines sont intervenues, sur des sites datés entre la première révolte juive (66 à 73 apr. J.-C.) et la seconde, celle de Bar Kokhba (132 à 135 apr. J.-C.). Un lot de telles flèches, encore emmanchées, a été découvert sous le corps d'un zélate à Massada¹⁶. Les fûts étaient soit en roseau soit en bois. Des fûts en roseau ont par ailleurs été retrouvés, encore ligaturés aux armatures à l'aide de nerfs, dans les grottes-refuges de Nahal Se'elim¹⁷ et du Wadi Muraba'at, utilisées pendant la révolte de Bar Kokhba¹⁸. De même, un lot d'une soixantaine d'armatures de flèches à trois ailettes a été mis au jour à Horvat Eqed, dans une grotte-refuge¹⁹, et une douzaine de pièces proviennent de deux grottes-refuges d'En-Gedi²⁰, prises d'assaut par les Romains lors de la révolte de Bar Kokhba. Selon R. Roth, le bois était plutôt utilisé pour les armatures à douille et le roseau pour celles à soies²¹. M. Mouton mentionne également la découverte de deux armatures à trois ailettes à Ed-Dur, dans la péninsule d'Oman, dans des contextes datés des I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

Les armatures bipennes à douille en bronze sont connues dès l'âge du Bronze, de l'Asie Mineure à l'Égypte en passant par Chypre²². Utilisées par les Grecs aux époques classique et hellénistique, elles apparaissent dans le monde romain à partir du II^e s. av. J.-C. Les exemples en fer ont davantage de parallèles dans les mondes germanique et romain entre les I^{er} et IV^e s. apr. J.-C.²³. On connaît également des parallèles très convaincants, datés des III^e-IV^e s. apr. J.-C., jusqu'à Nydam au Danemark²⁴.

DATER LES ARMES DE MADĀ'IN SĀLIH : UNE TÂCHE DÉLICATE

La typologie et les parallèles permettent de dater ces armes entre le I^{er} et le IV^e s. apr. J.-C. Par ailleurs, la très grande majorité des parallèles connus sont datés entre le règne de Claude et la dynastie

9. SULIMIRSKI 1954, p. 282-318 ; SNODGRASS 1964, p. 152, fig. 10 ; ERDMANN 1976, p. 6 ; DAVIES 1977, p. 260 ; ZANIER 1988, p. 5.

10. ERDMANN 1976, p. 6-9.

11. *Collectif* 1980, p. 56-57.

12. ERDMANN 1976, p. 7-8 ; DAVIES 1977, p. 262-264 ; ZANIER 1988, p. 7, 14-23 ; JAMES 2004, p. 194-195.

13. SCHULTEN 1927.

14. HAZANOV 1971, pl. 19-21.

15. ERDMANN 1976, p. 7-8 ; MOUTON 1990, fig. 87/13, 116/5.

16. YADIN 1966, p. 57.

17. AHARONI 1961, p. 19-20.

18. YADIN 1963, p. 91 ; PORAT & ESHEL 2002.

19. GICHON & VITALE 1991, p. 242-257.

20. PORAT, ESHEL & FRUMKIN 2007, p. 37, fig. 10-11 et p. 46, pl. 7/1.

21. ROTH 1992, p. 235-236.

22. ERDMANN 1982, p. 7-9.

23. ERDMANN 1982, p. 5-11 ; BISHOP & COULSTON 1993, p. 79, 138-139 ; UNZ & DESCHLER-ERB 1997, p. 23, cat. 379-397 ; DESCHLER-ERB 1999, p. 22 ; RADMAN-LIVAJA 2004, p. 56.

24. ENGELHARDT 1865.

des Sévères, soit entre 1^{er} et le premier tiers du III^e s.²⁵ Les armatures à trois ailettes à tête triangulaire sont assez brusquement remplacées, dans le dernier quart du IV^e s., avec l'arrivée des Huns aux frontières de l'Empire, par les armatures à trois ailettes à tête losangique²⁶. De même, les armatures bipennes à douille sont remplacées par les armatures bipennes à soie tandis qu'au contact des populations germaniques, les fers de javelines et de javelots de type bipenne à douille se répandent aux époques romaine tardive et protobyzantine²⁷.

Le contexte permet toutefois de préciser la datation. Le tombeau de Madā'in Sālih a été utilisé du 1^{er} au III^e s. et les armes proviennent de la zone A, datée principalement du 1^{er} s. par les analyses ¹⁴C et le reste du mobilier. Les deux armatures à trois ailettes à têtes triangulaires sont parfaitement à leur place à cette date. Très utilisées par l'armée romaine en Orient au 1^{er} s. apr. J.-C., il est rare, toutefois, d'en trouver en contexte funéraire avant l'époque romaine tardive. L'armature bipenne, en revanche, constitue à ce jour l'attestation la plus orientale de ce type de matériel pour cette période. En effet, si elles sont déjà utilisées en Occident au 1^{er} s., elles le sont davantage par l'armée romaine au cours des II^e et III^e s. On ne peut d'ailleurs exclure, la chambre funéraire du tombeau ayant été profondément bouleversée, que cette armature résulte d'une intrusion postérieure au 1^{er} s.

LES NABATÉENS, L'ARMÉE ROMAINE ET LES FORGES

Si ces armes sont très probablement des productions romaines, les soldats sont pragmatiques et utilisent les armes les plus efficaces de leur temps, quelle que soit l'origine de celles-ci. Le propriétaire n'est donc pas obligatoirement un militaire romain. En effet, entre le 1^{er} et le IV^e s. apr. J.-C., des pérégrins se sont fréquemment enrôlés dans l'armée romaine à titre individuel. Parfois, à la suite d'un traité (le *foedus*), des peuples fournissaient à Rome des unités entières d'auxiliaires. La présence de Nabatéens dans les forces militaires de Rome, que ce soit dans l'armée elle-même ou bien au sein des contingents alliés, est bien attestée. Pendant une révolte juive, en 4 av. J.-C., après la mort d'Hérode le Grand, le roi nabatéen Arétas IV aurait fourni un contingent non négligeable à l'armée romaine²⁸. En 67 apr. J.-C., cette fois en réponse à la grande révolte juive, Malichos II fournit 1 000 hommes pour la cavalerie et 5 000 pour l'infanterie, des archers pour la plupart, aux armées de Vespasien²⁹. De plus, l'existence de *cohortes Ulpiae Petraeorum*³⁰ et d'archers montés pétréens³¹, après l'annexion du royaume nabatéen en 106, témoignent de l'existence probable d'un centre de recrutement à Pétra dès l'époque de Trajan, puisque le nom de l'unité renvoie généralement au lieu de recrutement³².

Que les armatures de flèches découvertes dans le tombeau IGN 117 soient de type romain ne dispense pas de poser la question des lieux de production. Peut-on envisager une production locale ou régionale d'armatures de flèches utilisées par les auxiliaires de l'armée romaine ou par les troupes nabatéennes indépendantes ? Peut-être existait-il des ateliers de fabrication à Hégra ou à Pétra. Nous n'en avons cependant aucun témoignage. La notion d'atelier est adaptée pour les camps romains ou les manufactures d'État, les *fabricae*, mises en place par Dioclétien au début du IV^e s. apr. J.-C. Lactance mentionne des *fabricae* générales à Édesse, Damas, et pas moins de trois ateliers à Antioche pour le IV^e s.³³ Toutefois, les forgerons indépendants présents dans les cités orientales avaient la possibilité de fabriquer ce type de flèches³⁴.

25. COULSTON & PHIL 1985, p. 264-265.

26. GLAD à paraître, p. 592-595, 601-604.

27. GLAD à paraître, p. 617-619.

28. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 17.287 ; *Guerre des Juifs* 2.68.

29. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* 3.68.

30. *CIL*, XVI, dipl. 106.

31. Arrien, *Ektaxis*, 1.

32. LE BOHEC 1998, p. 96.

33. Lactance, *De Mortibus Persecutorum*, VII.2.

34. GICHON & VITALE 1991, p. 254.

On sait qu'il n'est pas dans la tradition funéraire romaine d'inhumer les soldats avec leurs armes, même à l'époque romaine tardive. En revanche, il est fréquent que des soldats de troupes auxiliaires le soient, comme en témoigne une découverte funéraire du Wādī Dura' (Yémen). Il s'agit d'une riche sépulture, datée du II^e-III^e s. apr. J.-C., qui a livré un coutelas placé près de l'épaule droite du défunt, à proximité d'une hallebarde et de trois autres petits couteaux. Le coutelas présente une lame droite à un tranchant fixé à une monture en argent en forme de cervidé et inséré dans un fourreau à chape d'argent. Des inscriptions en alphabet sudarabique, gravées sur la partie interne de la poignée, témoignent d'une production locale et par conséquent de l'existence d'armureries locales qui se sont développées avec l'importation d'acier indien dès l'Antiquité. La hallebarde, qui ne trouve de parallèles aux II^e et III^e s. qu'en Inde et en Chine, confirme les contacts entre les Arabes du Yémen et l'Asie du Sud via les caravanes circulant sur les routes de la Soie et de l'Encens dès le Haut-Empire³⁵. C'est à partir de cette époque que le cheval et la cavalerie se diffusent en Arabie et que les tribus bédouines deviennent des spécialistes recherchés par l'armée romaine comme auxiliaires de cavalerie légère. La découverte du Wādī Dura' invite donc à envisager avec prudence l'hypothèse que ces armes étaient produites exclusivement dans des forges romaines.

UN ARCHER AUXILIAIRE DE L'ARMÉE ROMAINE OU UN SOLDAT DE L'ARMÉE NABATÉENNE INDÉPENDANTE ?

Dans le cas des armes de IGN 117, la qualité de forge, la bonne maîtrise de la forme et la finesse du travail laissent penser qu'il s'agit d'un travail issu des forges romaines. Il ne faut cependant pas confondre la production et l'utilisation. L'armée romaine a en effet pu fabriquer des armes qu'elle aurait vendues ou données, par exemple en cadeau diplomatique, à des troupes nabatéennes, au cours du I^{er} s. apr. J.-C., c'est-à-dire à une époque où le royaume nabatéen est encore indépendant. La présence d'armatures romaines dans un tombeau nabatéen du I^{er} s. apr. J.-C. serait un argument dans ce sens. Dans la mesure où la fouille n'a livré que des flèches, on peut supposer que le ou les défunt(s) propriétaire(s) de ces armes étaient des archers.

César mentionne précocement le recrutement d'archers syriens, à la fois dans son armée (*Guerre civile*, III, 4, 3) et dans celle de Pompée (*Guerre civile*, III, 4, 3-5). Il est vrai que les unités de *sagittarii* ont été recrutées principalement dans les populations crétoises et proche-orientales. La liste des unités d'archers inventoriée par J. L. Davies³⁶ confirme l'importance du recrutement au Proche-Orient pour la période des I^{er}-III^e s. :

Ala Celerum Philippiana

I ala Augusta Ituraeorum

Cohors I Antiochiensum

Cohors I Ascalonitarum

Cohors II Cyrrhestarum

Cohors I milliaria Hemesenorum

Cohors XX Palmyrenorum miliaria

Cohors I Syrorum

Cohors I Tyrriorum

Numerus Palmyrenorum Porolissensium

I ala Hamiorum Syrorum

Ala Parthorum et Araborum

Cohors I Apamenorum

Cohors II Classica

Cohors I Flavia Damascenorum miliaria

Cohors I Ituraeorum

Cohors III Ulpia Petraeorum miliaria

Cohors II Syrorum miliaria

Numerus Hemesenorum

Numerus Osrhoenorum

Les reliefs du tombeau de Maqqai, à Palmyre, présentent un archer monté, peut-être un seigneur perse, et ils montrent que l'arc n'est pas seulement l'arme des simples soldats. Il apparaît comme une

35. KAZANSKI 1993, p. 58-61.

36. DAVIES 1977, p. 269-270.

arme noble, au même titre que l'épée³⁷. L'utilisation de l'arc réflexe précontraint par les troupes arabes est attestée sur une coupe en cuivre découverte dans le Wādī Dura' dans le sud du Yémen³⁸. Il s'agit d'un arc réflexe déjà représenté sur la colonne Trajane, où il équipe des archers syriens³⁹, ainsi que sur des fresques de Doura Europos datées du II^e s. apr. J.-C.⁴⁰. L'étude épigraphique et onomastique des stèles funéraires permet effectivement de constater qu'un grand nombre d'archers étaient recrutés de préférence en Syrie-Palestine et en Arabie⁴¹.

Le tombeau IGN 117 a donc peut-être accueilli, parmi d'autres défunts, un ou plusieurs auxiliaires de l'armée romaine, nabatéen(s) ou non, ou un ou plusieurs soldat(s) de l'armée nabatéenne indépendante. On dispose de trop peu d'informations pour évaluer la proportion de soldats d'origine nabatéenne dans l'armée romaine mais ils n'étaient sans doute pas très nombreux. Si on admet que les défunts (le pluriel est utilisé ici par convention) ont été auxiliaires dans l'armée romaine, ce que rien ne démontre formellement, ces soldats seraient revenus, après un service de 26 ou 28 ans⁴², dans leur patrie d'origine. La famille aura alors voulu marquer leur destin particulier par le dépôt de quelques flèches lors de leur inhumation. En effet, le dépôt d'armes révèle le niveau social du défunt mais aussi l'image que son entourage souhaite donner de lui.

CONCLUSION

Nous sommes donc en présence de trois armatures de flèches, découvertes dans un contexte funéraire nabatéen et appartenant à deux types courants dans l'armée romaine. On ne peut exclure une production locale ou régionale, compte tenu de l'importance des besoins propres de l'armée nabatéenne indépendante puis des auxiliaires arabo-syriens de l'armée romaine. Le contexte funéraire renvoie davantage vers un soldat de l'armée nabatéenne indépendante ou un auxiliaire de l'armée romaine du I^{er} s. que vers les auxiliaires arabo-syriens de l'armée romaine des II^e et III^e s., période à laquelle ces armes sont couramment employées en contexte militaire. Une utilisation à la chasse, activité que pratiquait l'élite guerrière comme entraînement à la guerre, ne peut toutefois pas être totalement exclue mais elle est peu probable.

37. SEYRIG 1941, p. 230.

38. KAZANSKI 1993, p. 58-61.

39. ROBINSON 1975, fig. 111.

40. GHIRSMAN 1962, fig. 62.

41. ANDERSON 1984, p. 20-24 ; VAN DE WEERD & LAMBRECHTS 1964, p. 669 ; LORINCZ 1993, p. 297-299.

42. Les auxiliaires effectuent un service de 26 ans dès le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et de 28 ans à partir du règne de Caracalla (211-217), cf. LE BOHEC 1998, p. 66.

BIBLIOGRAPHIE

- AHARONI (Y.)
1961 « Expedition B », *IEJ*, 11, p. 11-24.
- ANDERSON (A. S.)
1984 *Roman Military Tombstones*, Aylesbury.
- BISHOP (M. C.) & COULSTON (J. C. N.)
1993 *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, Londres.
- BOUCHAUD (C.), SACHET (I.), DAL-PRÀ (P.), *et al.*
2015 « New Discoveries in a Nabataean Tomb. Burial Practices and “Plant Jewellery” in Ancient Hegra (Madā'in Sālih, Saudi Arabia) », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 26, p. 28-42.
- Collectif
1980 « Campagne de fouille 1978 à Ai Khanoum (Afghanistan) », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 68, p. 1-103.
- COULSTON (J. C. N.) & PHIL (M.)
1985 « Roman Archery Equipment », M. C. Bishop (dir.), *The production and distribution of Roman military equipment*, Oxford, p. 220-377.
- DAVIES (J. L.)
1977 « Roman arrowheads from Dinorben and the sagittarii of the Roman army », *Britannia*, 8, p. 257-270.
- DELHOPITAL (N.) & SACHET (I.)
2010 « Area 5. Excavations in the Monumental Tombs », L. NEHMÉ, D. AL-TALHI & F. VILLENEUVE (éd.), *Report on the First Excavation Season at Madā'in Sālih, Saudi Arabia, 2008, Hegra 1 (A Series of Archaeological Refereed Studies 6)*, Riyadh, p. 211-262.
- DELHOPITAL (N.) & SACHET (I.)
2014 « Monumental Tombs, Area 5 », L. NEHMÉ, F. VILLENEUVE & D. AL-TALHI (éd.), *Report on the 2nd Season of the Madā'in Sālih Archaeological Project, 2009, Saudi Arabia (A Series of Archaeological Refereed Studies 13)*, Riyadh, p. 167-215.
- DELHOPITAL (N.) & SACHET (I.)
à paraître « Monumental Tombs, Area 5 », L. NEHMÉ (éd.), *Report on the 4th Season (2011) of the Madā'in Sālih Archaeological Project (A Series of Archaeological Refereed Studies)*, Riyadh, p. 79-97.
- DESCHLER-ERB (E.)
1999 *Ad arma, Römischer Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augusta Raurica (Forschungen in Augst, 28)*, Augst.
- ENGELHARDT (C.)
1865 *Nydam Mosefund*, Copenhagen.
- ERDMANN (E.)
1976 « Dreiflügelige Pfeilspitzen aus Eisen von der Saalburg », *SaalbJb*, 33, p. 5-10.
- ERDMANN (E.)
1982 « Vierkantige Pfeilspitzen aus Eisen von der Saalburg », *SaalbJb*, 38, 1982, p. 5-11.
- GHIRSHMAN (R.)
1962 *Parthes et Sassanides*, Paris.
- GICHON (M.) & VITALE (M.)
1991 « Arrow-Heads from Horvat Eqed », *IEJ*, 41, p. 242-257.
- GLAD (D.)
à paraître *L'armement dans la région balkanique à l'époque romaine tardive et proto-byzantine (284-641). Héritage, adaptation et innovation*, thèse de doctorat, 2013, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Turnhout.
- HAZANOV (A. M.)
1971 *Očerki voennogo dela Sarmatov*, Moscou.
- JAMES (S.)
2004 *Excavations at Dura-Europos 1928-1937. Final Report VII, The Arms and Armour and other Military Equipment*, Londres.
- JAUSSEN (A.) & SAVIGNAC (R.)
1909-1914 *Mission archéologique en Arabie. I. De Jérusalem au Hedjaz, Medain-Saleh. II. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk*, Paris.
- KAZANSKI (M.)
1993 « Les armes du Wādī Dura' » J.-F. BRETON, M. 'Abd Al Qādir BAFAQIH, *Trésors du Wādī Dura' (République du Yémen)*, Paris, p. 51-61.
- LE BOHEC (Y.)
1998 *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris.
- LORINCZ (B.)
1993 « Zur Herkunft eines Soldaten der cohors I Augusta Ituraeorum », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 95, p. 297-299.
- MOUTON (M.)
1990 « Les pointes de flèches en fer des sites pré-islamiques de Mleiha et ed-Dur, E.A.U », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, I/1, p. 88-103.

- NEHMÉ (L.) dir.
à paraître *Les tombeaux nabatéens de Hégra*, Paris.
- NEHMÉ (L.), ARNOUX (Th.), BESSAC (J.-C.) *et al.*
2006 « Mission archéologique de Madā'in Sālih (Arabie Saoudite) : recherches menées de 2001 à 2003 dans l'ancienne Hijrā des Nabatéens », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 17, p. 41-124.
- NEHMÉ (L.), VILLENEUVE (F.), AL-TALHI (D.) *et al.*
2009 *Report on the 2nd Season (2009) of the Madā'in Sālih Archaeological Project*, halshs-00548747, version 1.
- NEHMÉ (L.), ABU AZIZEH (W.), BENECH (C.) *et al.*
2011 *Report on the 4th Excavation Season (2011) of the Madā'in Sālih Archaeological Project*, halshs-00671451, version 1.
- PORAT (R.) & ESHEL (H.)
2002 « The "Caves of the Spear", Bar Kokhba refuge caves south of Wadi Murabba'at », *Judaea and Samaria Research Studies*, 11, Ariel, p. 91-102.
- PORAT (R.), ESHEL (H.) & FRUMKIN (A.)
2007 « Finds from the Bar Kokhba revolt from two caves at en-Gedi », *PEQ*, 139/1, p. 35-53.
- RADMAN-LIVAJA (I.)
2004 *Militaria Sisciensia. Nalazi rimske vojne opreme iz Siska u fundusu Arheoloskoga muzeja u Zagrebu (Musei Archaeologici Zagrabienensis, Cat. Et Monogr. 1)*, Zagreb.
- ROBINSON (H. R.)
1975 *The Armour of Imperial Rome*, Londres.
- ROTH (R.)
1992 *Histoire de l'archerie : arc et arbalète*, Paris.
- SCHULTEN (A.)
1927 *Numantia III*, München.
- SEYRIG (H.)
1941 « Postes romains sur la route de Médine », *Syria*, 22, p. 218-223 (= *Antiquités Syriennes* 37).
- SNODGRASS (A.)
1964 *Early Greek Armour and Weapons*, Edimbourg.
- SULIMIRSKI (T.)
1954 « Scythian Antiquities in Western Asia », *Artibus Asiae*, 17, p. 282-318.
- UNZ (C.) & DESCHLER-ERB (E.)
1997 *Katalog der Militaria aus Vindonissa*, Bruges.
- VAN DE WEERD (H. V.) & LAMBRECHTS (P.)
1964 « Note sur les corps d'archers au Haut-Empire », F. ALTHEIM & R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt*, I, 1964, p. 669.
- YADIN (Y.)
1963 *The Finds from the Bar-Kokhba Period in the Cave of Letters*, Jérusalem.
- YADIN (Y.)
1966 *Masada, la dernière citadelle d'Israël*, 1966.
- ZANIER (W.)
1988 « Römische dreiflügelige Pfeilspitzen », *SaalbJb*, 44, p. 5-27.